

# A TRAVERS LE GRAND-DUCHÉ

par JULES DE LA SYR

(Voir l'«Illustré Luxembourgeois» depuis le N° 8 du 25 avril 1931.)

A une distance directe de 12 km., sur les routes Luxembourg-Hesperange-Frisange et Bettembourg-Frisange-Aspelt-Dalheim (la route longe Dalheim et y est reliée indirectement) -Bous-Remich, sur un vaste plateau d'où les regards embrassent une grande étendue de pays et pénètrent jusqu'à Metz et Arlon, se trouvent les traces d'un établissement considérable fondé par les Romains, lequel l'un des frères Wiltheim († 1636) nomme *castra Dalheimiana* et qui est considéré tel par les créateurs du monument que nous allons dépeindre. Le mot de Pezel qui est devenu la dénomination locale du camp provient sans doute de *Pez* et fait allusion aux nombreux puits qu'on a découverts. Pour perpétuer le souvenir du séjour des Romains dans le Luxembourg, le gouvernement du pays, sur la proposition de la Société archéologique, décida qu'un monument commémoratif serait élevé sur l'emplacement de l'ancien camp et qu'on y emploierait les décombres mêmes de la tour gigantesque dont les fondations avaient été déblayées en 1854. Le Roi Grand-Duc Guillaume III posa la première pierre en 1855. Le plan complet du monument a été établi par feu M. Arendt, alors architecte de district, depuis architecte de l'Etat. Le soubassement en est fourni par un stylobate formé de quatre assises de pierres de taille, d'une épaisseur de 0,50 m. chacune. L'assise inférieure a 8,50 m., le rang supérieur 4 m. de côté. Le trottoir et toutes les autres rangées excèdent de 0,70 m. sur la suivante, l'épaisseur du trottoir n'est pourtant que de 0,30 m. Celui-ci et l'assise inférieure se sont enfoncés de quelques centimètres sous le poids énorme. Le fût carré, supporté par un socle de 1,20 m. de hauteur, a 5,20 m. d'élévation sur 1,50 m. de côté et est terminé par une plinthe de 0,15 m. de saillie. Le monument est couronné par un aigle à ailes éployées — imitation impressionnante de l'aigle des médailles d'Auguste — placé sur un globe de 1,20 m. de diamètre. La hauteur totale du monument est donc, l'aigle non compris, de 11,60 m.

Le monument est placé dans un petit jardin anglais de forme triangulaire, enclavé entre la grande route et un chemin vicinal. Il est entouré d'une haie vive, à nombreuses percées, et rempli d'arbres et d'arbustes. Deux bancs rustiques invitent au repos et à la méditation, tandis qu'aux extrémités sont déposés trois doubles blocs de pierres déterrées. Lorsque, du milieu de Filsdorf, le monument devient visible, on aperçoit au même instant, dans la même direction, à la même hauteur, la pointe de l'église de Dalheim. Nous avons dit que le gros du village se trouve dans la vallée, à l'abri des vents, une quinzaine de bâtiments, parmi lesquels l'église et les écoles, s'élèvent dépendant sur la colline opposée au Pezel.

La face de l'oiseau est tournée vers le sud, du côté de la grande route, et cette même partie du fût carré renferme, en lettres d'or, le chronogramme transcrit ci-après et signifiant, comme les chronogrammes gravés sur le roc des deux routes Luxembourg-Eich, que les bienfaits de l'industrie et de l'agriculture ont enfin remplacé les cruautés de la détestable guerre. Qu'elle est décevante l'ironie exprimée dans ces paroles quand on songe aux années 1870 et 1914 et à l'avenir. Le carnage direct des hommes est terminé, mais la lutte pour la vie ne cessera plus jamais.

sVrgIt Laeta Ceres  
fLaVos spICata CapILLos  
aLto qVo CVbVIt MaVors  
trVCVLentVS In arVo.

Sur le côté opposé, une seconde inscription latine résume en quelques mots l'origine du monument, expliquant que cette pierre a été dressée sous les auspices du prince Henri des Pays-Bas, sur la proposition de la Société archéologique et aux frais de l'Etat, en mémoire des nombreuses substructions et autres antiquités découvertes à cette place.

«Lapis auspice Nassoviae principe Henrico fratris Guilielmi tertii in magno ducato Luciliburgensi vices gerente, nec non curante Societate archeologica, ingentes post effossas hic aere publico substructiones innumerasque alias antiquitatis reliquias, in testimonium erectus.»

L'inscription en langue française, qui se trouve à la droite de l'aigle, porte ces mots :

«Rome a campé sur ce plateau.»

L'autre côte rappelle le même fait en allemand :

«Zeugend entsteig' ich den Trümmern,  
die hier Roms Lager zurückließ.»

A l'heure qu'il est et en temps ordinaire, la voix de l'oiseau de Dalheim, trônant sur les vénérables ruines d'un monde qui a disparu, se perd dans le désert de la solitude. Bien qu'une belle route parcoure cette contrée de ralliement romain, les voyageurs sont rares dans ces parages, depuis que la locomotive, que d'ici on entend gronder dans toutes les directions, a déplacé les anciennes voies de communications. Dès lors, plus d'un compatriote, pour sûr, n'est jamais allé visiter l'aire du roi des oiseaux. Mais j'oublie la locomotion moderne, qui est d'un excellent augure. C'est que, le mardi gras de cette année, par un temps désagréable, l'auto 1397 y a amené un monde nombreux, qui, comme moi-même, a pataugé courageusement à travers la neige boueuse amoncelée à l'entrée de l'enclos. N'est-ce pas en effet, pour les piétons aussi, un but d'excursion agréable et intéressant à la fois et ce, plus spécialement encore, pour les nombreux baigneurs qui, chaque année, viennent trouver la guérison dans notre station balnéaire, distante de quelques kilomètres de Dalheim? «Ce sont précisément les Romains,» dit feu M. le Dr Klein dans sa brochure sur Mondorf-les-Bains, «qui, tout en parcourant le pays en vainqueurs, ont développé «la balnéation à tel point que, aujourd'hui encore, on nomme «bains romains les établissements munis de toutes les perfectionnements que la science et le luxe peuvent conseiller.» Il ne faut pourtant pas imiter ces jeunes gens qui, non contents d'admirer, croient devoir apposer leur signature sur cette pierre insensible à l'action des siècles et n'hésitent même pas à submerger les textes officiels sous des inscriptions hyperélégantes, dont Gisèle et Olga sont les plus récentes et, partant, les mieux lisibles. L'oiseau tutélaire, impassible, regarde faire d'un air moqueur. . .

De toutes les générations vigoureuses qui se sont succédées sur cette hauteur, poussant le cri de guerre ou labourant paisiblement leurs champs, voilà ce qui nous en est resté : un morceau de bronze et un tas de pierres en guise de cendres et une superfétation de noms qui, à leur tour trop rapidement hélas, ne représenteront guère plus qu'une ombre.

(A suivre.)